

suis à la Chine, non-seulement je n'ai rien vu, mais même à l'Observatoire on n'a rien observé qui mérite le nom d'aurore boréale. Si quelque phénomène semblable a paru par les 47, 48. degrés de latitude boréale dans la Tartarie dépendante de l'Empereur, les habitans de ce Pays-là ne s'en sont pas mis en peine, et quand même ils en auraient averti le Tribunal des mathématiques, je doute qu'il eût voulu se charger d'en faire le rapport à l'Empereur, parce que ces sortes d'apparitions célestes se prennent presque toujours en mauvaise part.

Les parélies sont de ce nombre, parce que le Peuple s'imagine qu'ils présagent deux Empereurs. Cependant le *Tsong-tou* de la province de *Yun-nan*, où il en parut un l'année dernière, eut l'adresse de le tourner à la gloire de l'Empereur. Dans un Mémo-rial qu'il envoya à la Cour, il fit à ce Prince un compliment qui fut applaudi. Aussitôt les Grands-Mandarins des autres Provinces prétendirent tous avoir aperçu quelque chose de singulier dans le Ciel, et en particulier des nuages de cinq couleurs, *King-yun*. D'autres firent paraître le *fong-hoang*, qui est un oiseau de bon augure, et le phénix des Chinois : ils l'approchèrent le plus près qu'ils purent de Peking, sans néanmoins l'y faire entrer ; on disait seulement qu'il avait été vu à *Fang-chon-hien*, à sept lieues au sud-ouest de Peking, et quelques jours après à l'orient. Aussitôt les Mémoires et les complimens vinrent en foule, et ceux qui